



**ADLFI. Archéologie de la France -
Informations**
une revue Gallia
Corse | 2016

Gavignano – Aculontra

Fouille programmée (2016)

Kewin Peche-Quilichini



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/adlfi/22829>

ISSN : 2114-0502

Éditeur

Ministère de la Culture

Référence électronique

Kewin Peche-Quilichini, « Gavignano – Aculontra » [notice archéologique], *ADLFI. Archéologie de la France - Informations* [En ligne], Corse, mis en ligne le 01 septembre 2019, consulté le 09 février 2021.

URL : <http://journals.openedition.org/adlfi/22829>

Ce document a été généré automatiquement le 9 février 2021.

© ministère de la Culture et de la Communication, CNRS

Gavignano – Aculontra

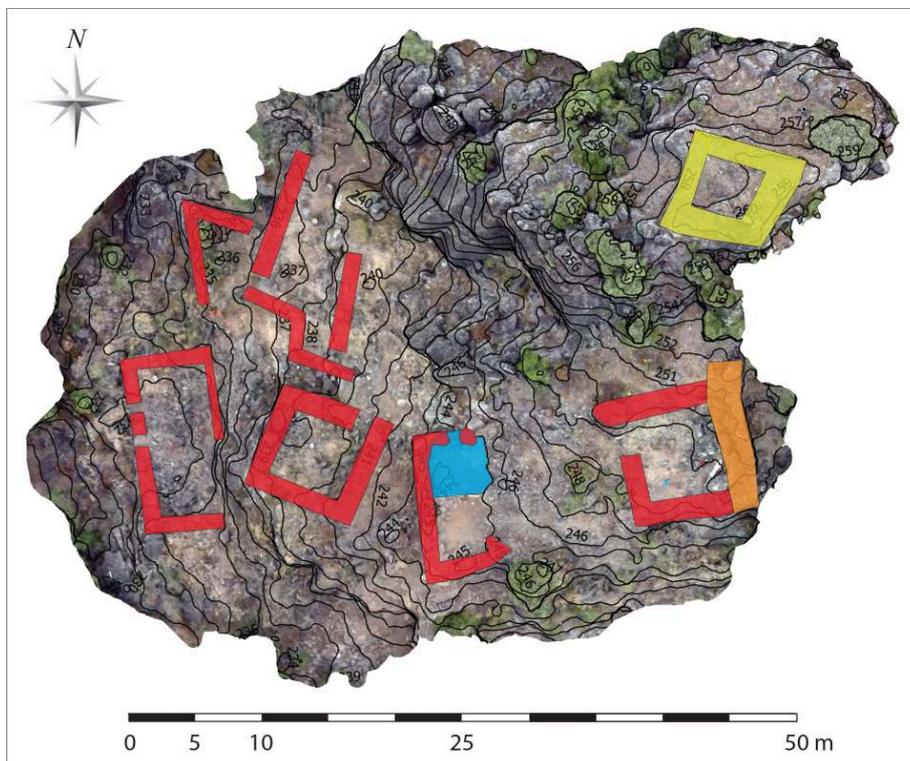
Fouille programmée (2016)

Kewin Peche-Quilichini

- 1 Le site d'Aculontra occupe le sommet et le versant sud-ouest d'une éminence rocheuse de forme pyramidale, culminant à 259 m, en rive droite du Golu, à 1 km en amont de sa confluence avec la Casaluna. Il s'agit d'un relief schisteux dont le sous-sol est particulièrement riche en fer, fortement diaclasé, dont se détachent des blocs naturellement parallélépipédiques. Les parties basses sont recouvertes par des alluvions d'origine fluviale issues des flancs schisteux de la Castagniccia occidentale, du bassin granitique du Golu et des zones calcaires de la formation de Caporalinu.
- 2 Sa première mention remonte à 1909 lorsque les différents aménagements sont reconnus, décrits et publiés par l'ethnologue britannique W. L. H. Duckworth. Ces structures sont alors qualifiées de cyclopéennes et comparées aux nuraghes sardes. Durant les années 1970, le site est redécouvert conjointement par J. Magdeleine, J.-C. Ottaviani, R. Grosjean et J. Liégeois. Ces derniers y auraient découvert une statue-menhir et pratiqué un sondage en 1974, non poursuivi par la suite en raison du décès de R. Grosjean. Des relevés partiels sont réalisés à cette époque par J. Magdeleine, qui souligne l'originalité des constructions, l'absence de mobilier en surface, la présence d'une tour médiévale sur le sommet et la proximité de l'habitat de Rusumini. Il faut attendre le début des années 2000 pour que le site fasse à nouveau l'objet de relevés préliminaires, dressés par S. Mazet dans le cadre de sa thèse de doctorat.
- 3 La réalisation d'un sondage et d'un bilan documentaire sur les constructions en élévation en 2016 à Aculontra résulte d'un intérêt nouveau pour la Protohistoire du nord-est de la Corse, territoire scientifiquement peu investi, surtout matérialisé par les travaux en cours dans la Grotta Laninca (cavité suspendue abritant des inhumations datées du début du Bronze final), située à 4 km à vol d'oiseau. Elle s'intègre aussi dans une réflexion d'ensemble sur l'évolution des formes insulaires de l'habitat et des sphères de production aux âges du Bronze et du Fer. Cependant, le site s'est révélé beaucoup plus récent que les recherches anciennes ne le laissaient présager.
- 4 L'opération a consisté à décrire la tour sommitale et six à sept constructions rectangulaires groupées sur un même flanc scalariforme (fig. 1). Ces édifices présentent

une constante architecturale : appareil cyclopéen à un seul parement, blocs parallélépipédiques, assises irrégulières, plan rectangulaire, chaînages d'angle, implantation directement sur le substrat (sur surface plane obtenue après utilisation comme carrière pour fournir du matériau à la construction située au-dessus), accès unique parfois matérialisé par un seuil. Seul le mur oriental de la structure 1, la plus proche du sommet, se caractérise par un double parement et un blocage. Le donjon sommital présente quant à lui un glacis, un parement de petits moellons non équarris liés à la chaux et organisés en assises régulières, soit des normes assez classiques pour ce type de construction dans le nord de l'île aux XII^e-XIV^e s. apr. J.-C. À l'exception de quelques rares tessons de céramique majolique archaïque (datés de 1350-1500 apr. J.-C.) et autres nodules de pisé, le mobilier superficiel fait défaut. En l'état de la documentation, le caractère atypique des constructions rectangulaires gêne considérablement leur interprétation chrono-fonctionnelle.

Fig. 1 – Plan topographique du site d'Aculontra



Cliché et DAO : S. Amici (Université).

- 5 Il a donc été décidé de procéder à un sondage dans l'une d'entre elles. La structure 2, longue de 8,5 m et large de 4,8 m pour des murs épais de 0,9 à 1 m, a été privilégiée, car elle semblait avoir subi une érosion minimale et offrait un remplissage potentiel optimal grâce à une élévation murale maximale de plus de 3 m, la plus haute enregistrée sur le site. La fouille a concerné la moitié nord-ouest de sa superficie interne, incluant la zone d'accès. Elle a montré un remplissage constitué de trois horizons sédimentaires principaux en lien avec les murs et un sol de circulation. Le premier horizon est constitué d'apports détritiques colluviaux récents, incluant des clous en fer provenant vraisemblablement de la tour située à quelques mètres au-dessus. Le second est constitué de l'effondrement des murs, notamment du mur sud-ouest. Cette destruction

est posée sur un sol de circulation horizontal scellé par une nappe de charbons de bois correspondant à un niveau d'incendie ou à une importante vidange. Ce sol constitue le sommet d'un remblai emboîté contre la fondation des murs. Ceux-ci sont implantés directement sur un substrat irrégulier. Aucun mobilier non intrusif ou non postérieur à la destruction n'a été observé dans cette séquence, ne permettant pas d'envisager des interprétations fonctionnelles pour cette structure ni, par extension (renforcée par l'homogénéité des structures), pour les autres édifices rectangulaires. Il a, en revanche, été possible de dater le niveau charbonneux et donc de fournir un *terminus ante quem* au fonctionnement du sol associé et ce, d'autant plus que l'effondrement des murs semble avoir succédé de peu à l'abandon puisque les apports détritiques latéraux sont particulièrement minces entre les deux événements stratigraphiques. La datation obtenue renvoie à la première moitié du ^{xv} s. apr. J.-C. (Wk44093 : 475 BP ± 20 BP, soit 1410-1450 cal. AD à 2 σ). Partant du principe d'homogénéité, on émet l'hypothèse d'une chronologie généralisée des structures rectangulaires du site à la fin du Moyen Âge, selon un fonctionnement indéterminé mais contemporain ou légèrement postérieur à celui de la tour sommitale.

- 6 L'insertion de ce site original et absent des registres de taille dans le schéma d'occupation médiévale de la piève de Rostino reste à produire. S'il s'agit d'un habitat lié à une micro-fortification, ses caractères atypiques (architecture cyclopéenne, absence de mobilier) le rendent tout à fait original dans une région pour laquelle les villages de cette époque sont connus de façon très satisfaisante, grâce aux recherches menées par É. Tomas dans le cadre de sa thèse de doctorat.

INDEX

Année de l'opération : 2016

chronologie <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrtAQyKm9qosx>

nature <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/crtSrWQs2w2KV>

lieux <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrtSEeAipsBLD>, <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrtGUhVhjmyb>, <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrtNSKWqutEOs>, <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/crtnN800JhFSa>

sujets <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrtKJVpuP3AET>, <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrtDlzbGxWvTo>, <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrtslAx38Lp91>, <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrtIMsuG0RWTs>, <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrt1DMOWvDF4j>, <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrtqHWkorsw9D>, <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrtaUOSeoPg5g>, <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrtQuZiT5nYY2>, <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrtm6uoPROLPN>, <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrtWeehA5itZ7>

AUTEURS

KEWIN PECHE-QUILICHINI

Inrap